



## **Prédication** (Esaïe 58, 4-10 / Matthieu 5, 14-16)

Proposée par Lionel Akeret , diacre de la paroisse Moudon Syens

Dès le début du printemps, ce ne sont pas seulement les bourgeons et les plantes qui se mettent à fleurir... en effet, sur Internet et chez votre marchand de journaux, vous trouverez quantité de conseils beauté, de propositions de différents régimes et autres « combines plus ou moins miracles »...

Ah ça... il faut dire, qu'il en existe des moyens et des théories pour parvenir à être présentable d'ici la période estivale. Et cela s'adresse désormais aussi bien aux femmes qu'aux hommes. Mais je vous le demande : qu'est-ce qui compte vraiment ? Suivre absolument une méthode dont les résultats resteront discutables, afin de se conformer aux attentes du regard des autres ? Ou bien réfléchir et décider en conscience ce qui est juste et bon ?

Ce matin, nous retrouvons un passage dans lequel les Israélites sont tentés, eux aussi, de suivre une « méthode miracle » (si j'ose dire). Mais le prophète Esaïe va leur rappeler qu'ils font fausse route.

Brièvement, voilà le contexte :

Nous sommes à la fin du 6<sup>e</sup> siècle avant J.-C. ; le retour de l'exil à Babylone est chose faite. Peu à peu, la pratique religieuse s'est remise en place à Jérusalem. Alors qu'une partie du peuple a vécu éloigné de sa terre pendant longtemps, il apparaît comme d'autant plus important de montrer que les croyants sont là, de retour, qu'ils se tiennent prêts, en quelque sorte. Et donc, les Israélites cherchent, bien entendu, à plaire à Dieu. Seulement voilà qu'Esaïe vient mettre son grain de sel. Et il a le sens des formules percutantes. Comme tous les prophètes, le message qu'il délivre ne lui appartient pas. C'est Dieu qui s'exprime directement à travers lui.

Grosso modo, il leur dit : « Vous voulez plaire à Dieu, soit... mais le culte qui lui plaît n'est pas ce que vous croyez. Alors que vous cherchez à vous faire bien voir de Dieu en pratiquant des jeûnes spectaculaires, en réalité, vous passez votre temps à vous perdre dans des disputes et des querelles qui peuvent être brutales, et vous demeurez irrésistiblement attirés par l'argent ».

En clair, en un mot comme en cent, on peut résumer le discours d'Esaïe : il va falloir revoir votre manière de faire !

Depuis des siècles, en Israël, les croyants ont cherché à plaire à Dieu ; et cela par plusieurs "méthodes" (entre guillemets) : le jeûne (on vient d'en parler) mais aussi les sacrifices, les offrandes et les prières en tout genre.

Esaïe connaît bien tout cela. Et il vient rappeler qu'aux yeux de Dieu, ce qui compte, ce n'est pas seulement de respecter un protocole ou une procédure rituelle devenue vide de sens à force de l'appliquer sans la comprendre. L'essentiel, c'est d'habiter les gestes que les humains vivent jour après jour. Bien plus que de faire des genuflexions et de porter des habits de circonstance lorsque l'on va

prier, ce qui est tout aussi important, rappelle Esaïe, c'est qu'aux yeux de Dieu, tout geste qui vise à libérer des frères vaut mieux que le jeûne le plus spectaculaire et courageux.

Ces gestes de partage, les voici : nourrir les affamés et désaltérer les assoiffés, recueillir les sans-abri, vêtir ceux qui ont froid, écouter et consoler les malheureux.

Et alors, dit Esaïe, "si tu fais disparaître ce qui écrase les autres, ton obscurité sera comme la lumière de midi".

Cela dit, il vaut la peine, je crois, de souligner un point qui me paraît important : les croyants ne sont pas appelés à se battre *contre* l'obscurité, mais encouragés à laisser filtrer, à laisser passer la lumière qui est déjà là, qui existe malgré tout.

La lumière, il en est aussi question dans l'Évangile qui a été lu : en disant à ses disciples qu'ils sont la lumière du monde, Jésus leur attribue une mission et des responsabilités. Bien entendu, la vraie lumière du monde, c'est Jésus-Christ. Et la lumière vient de Dieu. Mais les croyants ont pour mission, comme je le disais, de laisser filtrer, de laisser passer cette lumière dans le monde, dans le quotidien.

La lumière agit comme un révélateur. D'ailleurs, l'expression "mettre en lumière quelque chose" l'illustre tout à fait ; la lumière rend visible, précisément. Elle met en valeur la beauté des êtres et du monde.

Mais vous le savez, les êtres et le monde existent aussi dans l'obscurité ; là où la lumière est primordiale, c'est qu'elle vient nous permettre de voir des êtres et des choses qui, sinon, nous seraient restés invisibles. Ainsi, la lumière nous permet de poser un regard nouveau sur l'environnement, les êtres vivants et les humains qui nous entourent.

En lisant conjointement le prophète Esaïe et l'Évangile de Matthieu ce matin, les Textes articulent deux éléments : les disciples du Christ participent au rayonnement de la lumière en se mettant au service de leurs frères et sœurs en humanité.

Ce matin, nous vivons ce culte en communion avec les aumôniers et les bénéficiaires de la Pastorale de la rue. Des personnes qui n'ont pas la chance de connaître une situation stable, qui rencontrent souvent des difficultés cumulées aux niveaux médical, social et financier.

Mais comment ne pas penser aussi à celles et ceux qui sont touchés par la guerre, ici, sur notre continent ?

Car c'est une réalité : il y a en Europe, des millions de gens qui sont jetés sur les routes de l'exil... tout comme il y a dans nos villes des personnes qui vivent sans emploi, sans logement et sans famille. Et cela aujourd'hui, maintenant, à l'heure où nous sommes rassemblés.

Ces événements participent à épaissir l'obscurité qui enveloppe notre monde, à noircir la vie des victimes et à assombrir notre joie de vivre, notre moral.

Face à l'ampleur de ce qui se joue et à la complexité de ce qui se passe, je crois qu'il serait illusoire de vouloir faire disparaître l'obscurité. Par contre, je crois fermement que nous avons un rôle à jouer : nous devons être des passeurs de lumière pour que celle-ci continue à poindre et à briller, malgré tout, envers et contre tout, ici et maintenant.

Comme croyants et comme êtres humains, nous sommes appelés à agir et à multiplier les gestes de justice et de solidarité.

Si tu fais diminuer le poids de la peur et de l'injustice qui pèse sur les épaules de ceux qui ont faim et soif, alors là tu fais quelque chose qui plaît à Dieu. Et même plus : tu fais un pas dans la "construction"

dans l'avènement du Royaume, parce que tu laisses passer, tu laisses filtrer la lumière dans le monde, dans ta vie, et celle des autres.

Amen.